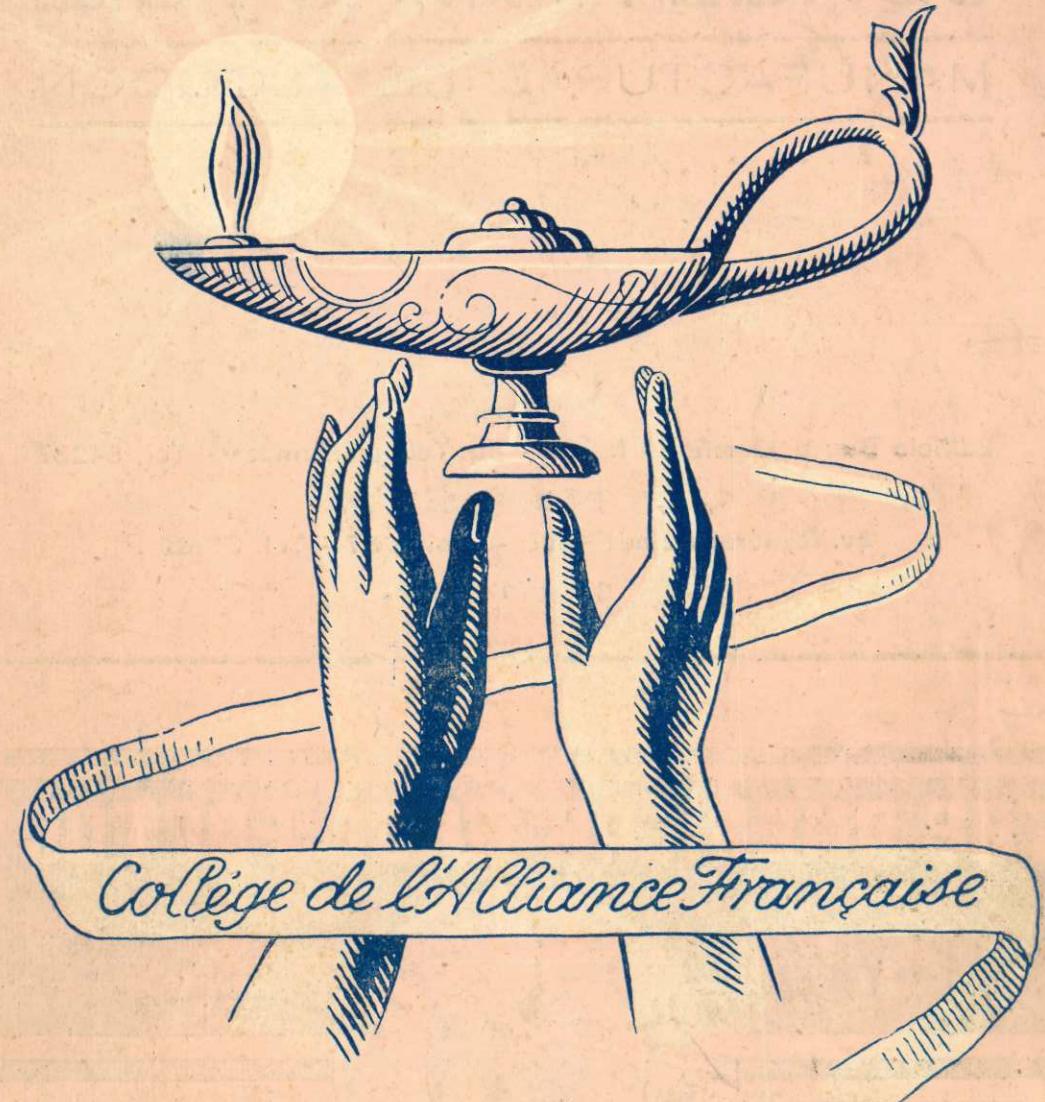


ANNEE 1952



CHANTECLER

N.º 14

M Goudouneau

JORGE HIRMAS y Cía.

MANUFACTURAS DE ALGODON

OFICINA:

Edificio Banco Español, Of. 733 - Dir. Teleg. «Hirmas» - Tel. 84237

FABRICA:

Av. General Bulnes 1885 - Casilla 57 - Tel. 61385

SANTIAGO

THE AMERICAN SHOE FACTORY



SELLO DE GARANTIA DEL MEJOR
CALZADO PARA CABALLEROS

FABRICADO EN CHILE

PIDALO EN LAS BUENAS ZAPATERIAS DE LA REPUBLICA

CHANTECLER

COLLEGE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE
PEDRO DE VALDIVIA 641

TEL. 41609

SANTIAGO

COMITE DE LA REVUE

DIRECTEUR: Jean Paul Didier

REDACTEURS: Mylene Aspíllaga (Essais, Ensayos)
Jean-Pierre Simon (Scouts)
Jean-Pierre Jeanneret (Le Coin du Bricoleur)
Sonia Halaby (Entrevue)

PROPAGANDE: Edda Wollstein
Margret Lengerich

ILLUSTRATIONS: Richard Guillou
Hernan Jiron

Año V

Santiago de Chile, Noviembre de 1952

N.º 14

EDITORIAL

Monsieur Marc Blancpain visite le Collège

Le 11 Juillet 1952, le Secrétaire Général de l'Alliance Française est arrivé au Chili où se terminait le grand voyage de rapprochement culturel qu'il avait réalisé à travers l'Amérique du Sud.

A peine débarqué de l'avion, Monsieur Marc Blancpain nous rendait visite au Collège. Quelques jours avant, notre vieille maison s'était vêtue de neuf à cette occasion et les surveillants s'étaient montrés plus stricts sur la tenue et l'état de nos uniformes.

Dans un silence impressionnant, la troupe de scouts et de guides rendit les honneurs pendant que les drapeaux chiliens et français étaient hissés. Puis nos camarades d'humanités chantèrent les hymnes nationaux.

Accompagné de M^{rs}. Léonce Clément, Inspecteur Général des Alliances Françaises en Argentine, Pierre René Barre, Présidente de l'Alliance Française du Chili, et Gaston Canu, Président du Conseil d'Administration du Collège, Monsieur Blancpain passa dans les différentes classes, et parla aux élèves avec cette jovialité et cette amabilité qui le rendent si sympathique.

Cette impression se confirma le lendemain quand nous allâmes au Salon d'Honneur de l'Université du Chili donner un récital et écouter la conférence de Monsieur Blancpain sur «la situation actuelle de la langue française dans le Monde».

S'il est vrai comme l'a écrit Monsieur Emile Henriot, Président de l'Alliance Française que les conférenciers doivent être «d'abord des écrivains qui parlent bien, des véritables ambassadeurs de la langue française», ce fut le cas de Monsieur Blancpain. Ecrivain lui-même, il fit une conférence intéressante, aussi peu conventionnelle que possible, semée d'anecdotes intéressantes puisées dans sa propre expérience.

Nous avons connu vraiment Monsieur Blancpain, sa personnalité dynamique et cordiale, son esprit ouvert et nous avons mieux senti, grâce à lui, que nous participions à cette grande communauté des gens de langue française qui ne cesse de progresser radiueusement.

FLORIN SILBERMAN
VI Humanités.

PREPARATOIRES

UN INCIDENT DE LA RUE

Un jour maman m'appela:
—Chantal, veux-tu me faire une commission?

—Oui maman! que faut-il que j'achète?
—Tu dois aller payer la blanchisserie.
Tiens, voilà 20 fr. (Suisse), ne les perds pas.

—Non, m'an.
Et je partis. Arrivée à la blanchisserie je regarde si mes pneus sont bien gonflés "Oui, mais un est très chaud et freine un peu la roue". Je rencontre justement un ami de papa qui me dit que le pneu est cuit et que je ne dois pas aller dessus. Lorsqu'il fut parti j'enfourchai ma bicyclette et je partis.

"BOUM" mon pneu a éclaté. "ZUT", tous les gens rient de moi.

Alors j'ai du rentrer à pieds avec mon gros paquet sous le bras et mon vélo à la main jusqu'à la maison.

Chantal Scaler
10 ans.

UN DROLE DE VOLEUR

Une fois, un homme était à la foire, sa maison était vide. Mais il avait laissé Margot, sa pie chérie, dans la maison. L'homme qui s'appelait Georges avait caché la clé. Il revint à sa maison et... il ne trouva pas la clé. Alors il cria.

"Ouvre la porte Margot".
"Argo" fut la réponse et il vit Margot sortir par la fenêtre du troisième étage. Qui pourrait être le mystérieux voleur?

L'homme dit: "Où est la clé?"
Pas de réponse. Mais Margot s'envola et Georges la poursuivit. Ils arrivèrent dans une clairière il y avait un nid, des œufs, et la ficelle de la clé, mais pas la clé. Ils revinrent à la maison la porte était ouverte, mais les meubles n'étaient pas là.

"C'est trop fort, dit Georges, trop fort pour moi!"

"Quoi", répondit Margot.
"De quoi te mêles-tu?"
"De tout".
"Veux-tu te taire?"
"Non".
"Non?"

"Ha, ha, ha, tu es fou".

"Tais-toi veux-tu".

"Peu, bet".

"Tais-toi" dit Georges. Margot se tut.

Un moment après Margot chanta:

"Dans mon jardin

J'ai deux rouge-gorges

l'un s'appelle Nain

l'autre s'appelle Georges".

Alors Georges furieux poursuivit Margot.

Erwan Basset
8ans



LE PRINTEMPS

Le printemps est joli. Les papillons semblent des fées qui dansent dans l'air; les roses semblent de doux copeaux de neige, qui avec le vent sont tombés gracieusement de la branche d'un arbre joyeux.

L'herbe qui timidement dresse ses petites têtes semble de petits enfants qui viennent de naître.

Les fleurs, sont de coquettes fillettes qui ont été touchées par la main d'une fée joyeuse de pouvoir faire d'autres enfants sages, jolis et gracieux. Les abeilles sucent le pollen et le nectar des fleurs, pour faire le doux miel que les gourmands petits enfants mangent avec plaisir.

Raoul Molina
10 ans.



UN JEU

Un jour nous jouâmes à la guerre, Claude et moi. Claude était un Gaulois et moi un Romain. Il se revêtit d'une brosse attachée à une vieille casserole qui lui servit de casque et aussi il se mit un vieux drap attaché au cou comme un peplum. Moi je m'étais revêtu d'un pot de fleur à moitié brisé et comme pantalon j'avais mis un vieil abat-jour.

On avait aussi chacun une épée en bois.

La guerre commença; j'arrivais de l'autre chambre, l'épée à la main et j'ordonnais de suivre mon panache blanc.

Claude alors à son tour me donna un coup et brisa définitivement le pot de fleur, ce qui déchaîna une fureur guerrière, et, je ne sais ce qui se serait passé, sans l'arrivée de la maman de Claude. Celle-ci, furieuse de voir ses draps traînant à terre, l'appela sèchement et lui administra une magistrale fessée. A son retour dans la chambre, il me dit en se moquant: "Tu vois, ce sont les Romains qui ont été battus" et moi, je lui ai répondu: "Pas du tout, ce sont les Gaulois qui ont eu la raclée".

Nicolas Freund
Claude Piessevaux

UNE COQUETTE

Elle a un chapeau avec une plume de coq si longue qu'elle arrive à raser la lampe; son costume est très ajusté pour qu'on admire sa fine silhouette.

Ses bijoux brillent dans ses mains aux ongles rouges. Elle porte des souliers avec

un talon très haut. Quand elle doit aller en visite, elle se regarde dans la glace et cherche la position la meilleure pour se faire admirer. Avant de quitter la maison, elle allonge ses cils et se mire une dernière fois pour voir si sa toilette est parfaite.

François Muzard
11 ans.

UN "DIECIOCHO" DANS LE PARC

Le jeudi "18", je suis allé voir la revue militaire au Parc "Cousiño". Le parc était plein de monde. Des gens étaient perchés dans les branches des arbres pour mieux voir. Le défilé commence. D'abord passent les paysans qui portaient le drapeau national; suivent les troupes armées de toutes sortes d'armes: des canons, des fusils, qui brillaient à travers les rayons du soleil, des militaires en bel uniforme.

Dans le parc aussi, on faisait des courses d'automobiles, des rodeos. Dans des "fondas", des paysans avec des costumes de toutes sortes de couleurs et avec des chapeaux typiques dansaient des "cuecas". C'était une Fête qui enthousiasme tout le public.

François Cruz





SI J'HABITAIS AU TEXAS

Si j'habitais au Texas, je monterais à cheval, j'irais à la montagne et je respirerais l'air frais. Je rentrerais dans mon "Rancho", car j'imagine que j'en aurais un bien joli, au milieu d'un bois tout près d'une rivière où chaque dimanche je pourrais pêcher des belles truites. Je serais un vrai "cowboy" avec un grand chapeau et deux révolvers pour tuer les bandits. Tous les soirs, je compterais mes troupeaux.

C'est un rêve car ce n'est pas vrai, je suis un enfant qui habite une ville où il n'y a rien de toutes ces choses que je désire.

Félix du Monceaux
11 ans.

MES VACANCES

Ah! Que j'aime les vacances. Je suis un peu paresseux et je n'aime pas le travail. Donc j'ai joué pendant trois semaines. Papa nous a fait la surprise de nous acheter un ludo. J'ai aussi joué dans le parc. Au Collège, une bouteille m'est tombée sur le pied. Papa m'a porté à l'Assistance dans ses bras. Nous avons reçu plusieurs visites de Pauline Vargas et j'ai encore beaucoup de choses, à dire; mais je suis trop fatigué pour les raconter.

Pierrick Reboullet
7 ans.

LA RUE LE MATIN

La rue s'éveille et s'anime. Les commerçants ouvrent leurs magasins. Les ouvriers se dirigent vers leurs usines et leurs chantiers. La marchande de légumes crie et appelle ses clientes.

Deux voisines bavardent sur le trottoir. Le boulanger porte son pain. Une ménagère court aux provisions. Les écoliers et les écolières se rendent à l'école.

Francky Riess
8 ans.

LE CHATEAU DE CONFITURE

Un beau jour nous allâmes visiter le château des confitures sur les domaines du Roi Praline. Personne n'y vivait.

A l'entrée d'énormes pots de fleurs de caramels où poussaient des fleurs de chocolat. Nous ouvrîmes la porte et nous aperçûmes six petites filles qui étaient en confiture de coing avec des jupes de sucre d'orge et des blouses transparentes. Elles étaient très jolies.

Nous avions faim et l'eau nous venait à la bouche.

Quand nous sommes allées nous coucher, nous avons trouvé sur la table de nuit un verre de nougat et, au lieu d'eau, il était plein de crème. Comme nous avions très soif, nous l'avons toute bu et, nous avons même mangé le verre. C'était excellent.

Quand je me suis couchée sur le lit qui était de caramel, ma robe est restée collée au drap. Irène n'était pas encore couchée, alors elle m'a aidée à sortir du lit.

Le matin, de bonne heure, nous nous sommes levées, lavées avec du sirop de gaoiseilles, essuyées avec de serviettes de gaufrettes et revenues à la maison, heureuses de cette drôle d'aventure. Personne n'a eu d'indigestion.

Irene Olhagaray
10 ans.



ENSAYOS

LA MAS GRANDE MENTIRA DE MI VIDA

Era pequeña la casa en que habitábamos. De piedra eran sus muros tapizados de enredaderas y de leños; el techo ensombrecido por la frescura hiriente de los pinos verdes. Sin embargo, no era ella lo que precisamente me gustaba; también eran hermosos los campos de trigo dorado, las manzanas suaves con sus frutos tersos y olorosos, mas prefería a todo eso, un pequeño lago de celeste pureza que descansaba tras unos cerros cubiertos de pasto y flores amarillas. Me había construído en sus orillas, un refugio de piedras y ramas entrelazadas, que le daban un aspecto acogedor y tranquilo.

Una tarde, en que el sol brillaba más de lo acostumbrado y soplaban una fresca brisa, tuve la torpeza de, no recuerdo si rompié vidrios, o si quebré los huevos de la única gallina negra, lo que sé, es que me encerraron en mi cuarto toda la tarde.

Me acodé en la ventana y tuve que contentarme con ver los inmensos potreros con sus parvas de oro que se inclinaban al susurro del viento. No muy lejos, se oía confusamente, la voz de bronce de una campana y las notas agudas del pito de un tren.

Esto, pareció darmel más fuerzas. Saqué una pierna por la ventana y la introduje entre las duras ramas de la enredadera. Luego, la otra. Así bajé. Una vez en tierra firme corrí a campo traviesa, hacia el lago que esperaba con su fresco latir. Al acercarme a mi pequeño cobijo, cuán no sería mi estupor y sorpresa, al ver que dos roídas suelas de zapatos emergían de mi débil construcción.

Reflexioné un momento: dos zapatos tienen dos pies; dos pies tienen un hombre. — Olvidé que dos pies tiene también una mujer.

Esta fácil deducción, me pareció fantástica; y me acerqué con paso resuelto hacia la intrusa que ocupaba mi lugar. Esta no pareció inmutarse; de una bolsa de dudosa limpieza, sacó un pan, del que pendían trocitos de jamón y tocino, y se dispuso a comerlo, haciéndolo con gran

ruido de dientes y muelas. No parecía estar con ánimos de conversar.

Vestía pobemente. Un triste delantal descolorido, le tapaba apenas las piernas envueltas en gruesas medias grises. El pelo le caía, lacio, sobre el frío rostro de firmes rasgos. El labio inferior, colgaba sin fuerzas, dejando entrever algunos dientes amarillos. Esto le daba un aspecto repugnante. Al mirar sus ojos, pude comprobar que eran los más hermosos del mundo. Daban una alegre sensación de vida, fuego y ardor. Tenían la suavidad del terciopelo y la negrura de la noche. La mujer, pareció inquietarse bajo mi mirada. Se levantó con agilidad tendiéndome la mano. No recuerdo si fueron los destellos ardientes de sus ojos o su espontánea amistad, lo que me impulsó apretar aquella áspera y dura mano rojiza.

Mi nueva y extraña amiga, partió un pedazo de su pan y me lo ofreció con brusquedad. Recordé, entonces, que aún no había desayunado y junto con ese pensamiento, un terrible aguijón de hambre contrajo mis facciones, lo que me hizo aceptar el pan, más al fijar la vista en aquel repugnante labio, me dió tal náuseas que boté el trocito de pan con todo el simuló que pude.

La mujer pareció querer hablar, haciéndolo con una torpe voz de desagradable sonsonete:

— Te gusta la estación?

Contesté con un movimiento afirmativo. Me gustaba todo lo que había en ella; los canastos de mimbre, la gente, los niños y los rectos uniformes colorados de los mozos que cargaban las maletas. Pero no comprendía la insólita pregunta de la mujer.

Camiñamos en silencio. Ella miraba la lejanía y sus ojos parecían dos zafiros azabaches. Sus ajados zapatos le impedían andar y tropezaba a menudo en los obstáculos del camino. Yo la miraba en silencio. Ella parecía conversar para sí, pues movía los labios en un murmullo y su cara se contraía en gestos malhumorados. Llegamos a la estación. La inmensa multitud gritaba, empujaba, y el aire estaba impregnado de sudor agrio. La mujer

miró, esquiva, a su alrededor. Luego, me empujó con tos quedad a uno de los vagones. Este estaba vacío. Recuerdo que me escondí en uno de los asientos, los que eran tan buen escondite, que me recriminé no haberlos descubierto antes, pues mi hermano y yo acostumbrábamos venir con papá todos los lunes; él se iba a trabajar a la ciudad distante, y nosotros no regresábamos a casa sin haber jugado y curioseado antes.

Estos breves pensamientos se vieron interrumpidos por el sonoro ruido de unos pasos, quienes se detuvieron muy cerca de mi escondite, al mismo tiempo que una voz, en la que reconocí la de Eduardo, gritaba con ronquedad:

—¡Eh! Mónica, supongo que no estarás aquí, ¿no?

Hubiera salido a su encuentro si el recuerdo de aquel repugnante labio, no me hubiera entorpecido, causándome un terrible miedo mezclado con asco y repulsión.

Los pasos se perdieron en la lejanía.

Yo escuché un momento. Oí por un instante gritos, blasfemias y nombres de mercancías, ruidos que se fueron apagando en un murmullo más y más débil, hasta que todo mi ser se hundió en el profundo sopor del sueño.

Un violento golpe, me despertó con brusquedad. Me restregué los ojos cargados de sueño y miré a mi alrededor. Recordé entonces que me hallaba en el vagón; mis recuerdos se hilaron tratando de acordar dónde estaba la extraña mujer que me había inducido a esto, pero por más que me esforcé por hacerlo, no pude encontrar la solución a este problema. No me preocupé más de ella.

Estiré las piernas ateridas y me levanté con dificultad, mas al hacerlo, caí nuevamente, pues, sin que yo hubiera reparado en ello, el tren marchaba a toda velocidad.

Una aguda sensación de angustia opri-mió mi garganta. Me retorcí las manos con desesperación, pero todo era imposible. El ferrocarril seguía su marcha. Al oír unos pasos me encaramé en las redes de las maletas. Entró un hombre que por su indumentaria parecía un marino. Detrás seguía la mujer del labio repulsivo.

Al verla, un escalofrío de terror estremeció mi cuerpo. El hombre, se inclinó en los asientos. Luego, se levantó con la cara congestionada de ira, para decir con voz insolente:

—¡Canalla! Se nos ha escapado. ¿Quién tiene la culpa? ¡Tú!

La mujer pareció alegrarse y dijo con voz llena de sorna:

—Para otra vez será...

El marino cerró con ira los fuertes puños. De sus gruesos labios salió una blasfemia, descargando una mano en el rostro de la mujer, que miraba impasible.

Al pasar por un oscuro túnel, el tren disminuyó su marcha. El hombre abrió una portezuela y saltó al exterior.

La mujer quedó sola. Yo no me atrevía a respirar. De pronto gritó con voz aguda:

—¿Qué esperas para salir?

Si un rayo hubiera caído a mis pies, me habría producido menos impresión. Sentí que mis piernas flaqueaban y que la sangre se retiraba de mi rostro precipitadamente. No me quedó otra cosa que saltar. Ella, me miró por primera vez, con una dulce mirada risueña. Sentí una gran simpatía hacia su persona. La mujer suspiró con tristeza. Se pasó una mano por su mejilla retirándola llena de sangre.

Yo me hallaba incómoda y sorprendida. Ella lo notó y se dispuso a contarme todo. En el preciso momento que abría la boca, el tren detuvo su marcha bruscamente. Vi que palidecía intensamente.

Dos gendarmes de azules uniformes entraron con brusquedad y agarraron a mi nueva amiga. Detrás de ellos venía mi padre con el rostro demacrado por el cansancio. Sin decir palabra me tomó de la mano arrastrándome consigo.

Los guardias obligaron a la mujer a sentarse en los asientos. Vi que uno de ellos amarraba con gruesas cuerdas, las muñecas de ella, hasta hacerle daño.

La mujer me dirigió una mirada de adiós. Una mirada solamente, pero en ella decía todo. Un gendarme dió al maquinista algunas monedas, al mismo tiempo que algunos consejos y palabras al oído.

Las ruedas del tren chirriaron. Mi padre me arrastró fuera del vagón. La noche estaba negra y húmeda, como los ojos de la extraña que en tan poco tiempo había logrado mi cariño.

Miré la estrecha ventanilla. Alcancé a ver su desgreñado pelo y su labio inferior que colgaba siempre, como una lágrima roja.

El tren se perdió de vista tras un cerro. Por un momento oí su ronca bocina como un sollozo apagado, y vi, el blanco humo de su chimenea negra que semejaba un pañuelo diciendo adiós.

MONICA LIHN
II Humanités

SCOUTISME

LA VIE EN EQUIPE

*"Avec celui de droite et celui de gauche,
faire la chaîne inlassablement
Et nul ne saura lequel de nous soutient
l'autre".*

La vie en équipe n'est possible que si chacune pense aux autres filles de l'équipe et non à soi-même. Ne manque jamais de te poser la question que voici avant d'entreprendre quelque chose: "Est-ce que cette façon de faire ne va gêner personne?" Je suis persuadée que tu verras alors la question sous un autre angle.

Au camp, pense que plus tu te joindras au travail collectif de ton équipe, plus vous irez vite et plus vous disposerez de temps pour vous occuper de vos affaires personnelles.

N'emprunte pas un objet sans demander la permission à son propriétaire, même si c'est ta meilleure amie. Rends cet objet en bon état et remercie. Au camp, dis bonjour à toutes tes soeurs de l'équipe en te levant et dis bonsoir avant de t'endormir. Excuse-toi si tu gênes quelqu'un.

Bonjour, pardon, s'il-te-plait, merci, bonsoir, cinq mots qui sont autant de talismans pour assurer le bien-être autour de toi.

N'impose pas ta conversation. Ecoute celle des autres. Sois serviable —douce et aimable pour toutes.

Quand ton équipe est en action, tu ne t'appartiens plus, tu appartiens à ton équipe: tout est alors subordonné à ton service et à ta mission.

Si tu rencontres un échec, n'abandonne pas immédiatement mais recommence. On ne t'en voudra jamais de ne pas réussir; mais on ne te pardonnera pas d'accepter la défaite.

Il faut que la vie de ton équipe soit comme un noeud d'où jaillissent votre joie — votre générosité — votre courtoisie et votre bonne entente.

Ainsi tu prendras peu à peu les réflexes d'une Guide et tu te durciras pour les aventures de ton équipe et les combats de la vie.

Si tu es décidée à ne pas suivre tout ce-

ci, ne vas pas plus avant. Si tu veux essayer, veux-tu que nous le fassions ensemble?

Ibis

PETITS ECHOS DU CAMP DE LAS BRISAS

La Patrouille des Ecureuils, à son grand étonnement, a gagné les Olympiades.

Nourriture jugée suffisante... à l'exception du seul gros B. Stramwasser et en dépit d'un vol audacieux de pommes de terre.

Jean Labarthe a capturé avec un courage et une décision remarquables un canard sombrement endormi sur la plage qui passa à meilleure vie non sans avoir englouti la boîte de thon avec laquelle l'alimentait maternellement Phil Mengin.

DO DU DIN DON PAGOLA (dit Léon); expert dans les jeux d'approche a déployé durant le camp des ruses de sioux pour atteindre... l'Intendance où trônait l'im-pitoyable BISON.

Olhagaray ou la Société Protectrice des Animaux.

Hitler Mathieu ou la Terreur des Patrouillards.

L'homme aux gants, après avoir erré autour du feu, s'est décidé à y faire cuire ses côtelettes et roussir les poils des jambes.

On raconte qu'un C. P. qui s'était fraternellement sacrifié a laissé de côté sa matraque en voyant revenir ses patrouillards victorieux et frétillants de joie.

A l'eau! A l'eau... (Patoun dans le désert).

Un papier enveloppant du chocolat a été découvert près d'une tente. On recherche le coupable.

"Le Scoutisme développe l'imagination" (Père Paulin): la Maîtrise, secondée par deux auto-patrouilles retrouve Fayet perché à Santiago, la nuit du retour... dans la basse-cour de sa maison.

L'aluplaste ("Tela adhesiva") à l'honneur... grâce à G. Kuppenheim et M. Mathieu qui en font les insignes de leurs très hautes responsabilités.

Interview de G. Weimberger et F. Silbermann

JEAN BOROTRA

Le vendredi 31 Octobre nous étions de bonne heure au Collège prêts à aller au Stade Français où Monsieur le Directeur nous avait ménagé une entrevue avec le grand champion du tennis français mondialement connu sous le surnom du «Basque volant».

Que d'émotion et d'agitation! Nous le cherchons en vain. Au Stade, personne; à son hôtel non plus. Finalement nos deux reporters en herbe et Jojo le photographe amateur coururent au «Orillon» et l'y attrapent au vol (n'oubliez pas son surnom).

La première impression que M. Borotra cause est rassurante, surtout pour deux novices en matière de reportages. Un homme grand, maigre, et avec des lunettes. Il nous reçoit très amicalement et pour nous aider commence à causer sur un ton familier.

Une première question se présente naturellement. «Qu'est-ce qui vous a déterminé à vous consacrer au tennis?» «Ce fut accidentellement» nous dit-il; et il nous conte que dans ses Pyrénées natales il jouait à la pelote basque. En 1912 en Angleterre où il séjournait longtemps, on lui mit pour la première fois une raquette dans les mains. Ensuite vinrent les études à Polytechnique (M. Borotra est Ingénieur) durant lesquelles il ne pratiqua aucun sport sauf la «gym» qu'il n'abandonna jamais, même pendant son emprisonnement par la Gestapo allemande. «C'est à la culture physique que je dois la plus grande partie de mon succès sur le terrain de sport» et vraiment, sa souplesse pour ses 54 ans est surprenante.

Ici nous devons interrompre l'entretien pour le terminer l'après-midi dans les cabines du Stade Français.

On demande au «Basque Volant» quel fut le match le plus émouvant de sa carrière. En général toutes les compétitions sportives où l'on défend sa patrie procu-

rent une émotion, mais quand M. Borotra joua contre Weing pour la coupe Davis, sans entraînement, puisqu'il avait déjà pris sa retraite, et quand sans aucune chance il LUTTA et GAGNA, ce fut une victoire plus glorieuse que de coutume. «N'oubliez jamais qu'il faut s'acharner et lutter, savoir perdre avec la même sérénité que gagner, admettre ouvertement la supériorité du vainqueur, aimer le «fair-play».

«C'est à ce prix seulement que l'on devient un vrai sportif!» — Parfaite doctrine de la morale sportive, pensons-nous, justesse, droiture, émulation — «Et ne jamais hâter son adversaire!»

—Oui, soulignez bien cela—nous dit M. Borotra, je considère plus importantes que les qualités physiques, les qualités morales du sportif, son attitude sur le terrain, respectueuse, sérieuse et calme, qualités qui se reflètent dans sa vie privée pour faire de lui un homme parfait. C'est ici que réside la faculté principale du sport, éduquer harmonieusement le «physique» et le «moral» des hommes pour que l'on puisse vraiment dire «Mens sana in corpore sano».

L'entrevue se termina sur une revue générale du tennis français et ses espoirs dans le futur.

Ainsi nous sommes que les autres 3 mousquetaires: Brugnon, Cochet et Lacoste continuaient à jouer, participant à maintes tournois aux U. S. A. et en Europe; quand au futur, deux jeunes «Haillette et Molinaris» montent au firmament du tennis Français». Mais n'oubliez pas, nous dit comme conclusion M. Borotra, qu'il ont encore beaucoup à apprendre et à se perfectionner car c'est seulement par le travail ACHARNE que l'on peut arriver à quelque chose—(en tennis, et en général).

G. W. et F. S.

P. S.—Les détails techniques de l'expédition se doivent à notre camarade G. W.

DEPORTES

Hemos visto renacer en nuestros espíritus el olvidado TRIUNFO! Sí. Triunfo, porque si bien en este reciente campeonato no lo logramos, para nosotros lo fué. Y para afirmar esto les analizaré esta hermosa y reñidísima competencia.

En damas el triunfo correspondió a la Maisonette. Triunfo justo y merecido. En segundo lugar quedamos nosotros que con mayor entrenamiento y más cooperación habríamos triunfado. El tercer lugar le correspondió a Louis Pasteur, quien sólo mostró entusiasmo.

En varones los laureles pertenecieron a nuestros correctos y caballerosos rivales del Instituto de Humanidades. A continuación nuestro excelente plantel, quién mostró figuras de excepcionales relieves. En tercer lugar nuevamente a la muchachada de Louis Pasteur. La lucha fué reñidísima y si bien nos ganaron por escasos puntos mas fué por cantidad que por calidad. En categoría superior, la más importante, fué un triunfo amplio para nosotros.

Analizando las figuras más sobresalientes de este torneo hay que nombrar en primer término "a la gran Milichu" Ganó los sesenta metros, el salto largo y ocupó el tercer lugar en bala, mostrándose como una gran promesa para el atletismo nacional. Su actuación es sólo comparable con la de Verónica Petrowich, excelente sprinter de la Maisonette.

Elena Caviedes, mostró aptitudes descollantes que bien pulidas pueden darnos muchas satisfacciones. Al igual, Silvia Camino, quien sin llegar con muchos pergaminos ganó el lanzamiento de la bala con hermoso estilo. Hay que felicitar especialmente a Yvonne Fontaine y Jeanette Mouesca por su ejemplo de cariño al deporte, ya que sin entrenamiento reemplazaron a dos atletas que por enfermedad no pudieron competir.

En varones José Herencia se constituyó en una de sus mejores figuras. Con su maña facilidad ganó el salto alto y lanzamiento de la bala. Gran muchacho. Guillermo Ugarte, el pequeño Zatopek, sin mucho esfuerzo ganó su prueba indicándonos que ya no es una promesa sino un atleta de aptitudes insospechadas.

En Daniel Raab, tenemos un futuro

crack. Corrigiendo su estilo alcanzará mejores tiempos y más satisfacciones. A estos hay que agregar a Guy Girardi, Jaime Perelman, Jorge Hardina, Jean Paul Didier.

He hecho este análisis riguroso para mostrar la importancia que tiene el astro, el cultor sobresaliente, el atleta de excepciones. Porque éste no solo sobresale en el campo del deporte sino que en todas las actividades humanas, siendo el portavocero del progreso, su mejor propagandista y dándole a su actividad, sea cual fuere, estímulo eficaz para que se propague y logre interesar a toda la masa humana.

Desgraciadamente no faltaron los que siempre se dejan llevar por el desaliento y no comprenden el significado y la ayuda que pueden prestar con su participación. Por lo general, son los mismos que permanecen alertas a cualquier revés nuestro para hacer sentir su amargura y su incomprendimiento. Gente que olvida que somos solamente un puñado y que su ayuda es necesaria. Tampoco comprenden que no es forzoso el triunfo, ni menos aún superar a quienes disponen de medios y gente inmensamente mayores. Para ellos el único objetivo del deporte es vencer. Y en su error están revelando a más de una desconcertante ignorancia un absoluto desconocimiento de lo que es la superación deportiva.

Como capitán y a nombre de mis superiores agradezco inmensamente a todos aquellos que cooperaron, aún anónimamente. Pueden estar satisfechos porque se han ganado la admiración de todos aquellos que comprenden nuestros esfuerzos. Además han ganado un día menos de clase, gracias a la gentileza de nuestro director.

Finalmente, la iniciativa del Stade Français no tiene calificativos para elogiarla. Por su excelente campeonato, grandiosa organización y porque será el comienzo de una etapa de progreso, de contacto y acción interescolar. Con ella se ha iniciado una nueva era que tendrá una significación trascendental, por cierto y competir en esta "nueva olimpiada" será el sueño máximo de todo muchacho.

Carlos Ugarte

La Vida en la Grecia Clásica

El día de mi nacimiento, hace ya muchos años, había en la puerta de nuestra casa un pedacito de lana, la cual significaba que había nacido una niña.

Mi padre, después de haberme reconocido como hija suya, hizo la tradicional fiesta al cabo de cinco días. Una nodriza me tomó en sus brazos y me paseó por toda la casa, presentándome de este modo simbólicamente, a Hera.

Me frotaron con cebolla y me bañaron en el agua lustral, antes de dejararme a la nodriza encargada especialmente de alejar de mí, por medios mágicos, todos los males.

Eligieron, como en todos los casos, una mujer espartana, que como todas, mascaba la comida antes de dármela para que yo tuviera facilidad para comer.

A los diez días de mi nacimiento hubo otra ceremonia de familia, recibí mi nombre personal, ya que el de familia no existía. Me trajeron muchos regalos y se hicieron nuevos sacrificios a los dioses. Después de tres días mi padre me inscribió a la «plvatria», gracias a esto se testimoniaba la legitimidad de mi nacimiento. Fué desde entonces que participé en los cultos del hogar.

Toda mi infancia la pasé en el Gineceo, junto con otros niños de mi edad, en medio de juegos fáciles. A los 17 años mis compañeros fueron marchando del lugar donde habían pasado su infancia para ser educados militarmente, mientras tanto yo contraje matrimonio al cabo de corto tiempo.

Comenzaron entonces las grandes ceremonias del casamiento.

Hubo primeramente el compromiso y luego el noviazgo en casa de mis padres; el día antes mi padre ofreció un sacrificio a Hera e invocó a las Parcas.

En este mismo tiempo mi futuro marido, informó a los miembros de su fratría nuestro casamiento. Poco tiempo antes de éste, se efectuó el tradicional baño en el agua sagrada.

El día de mi casamiento llegó al fin; me dirigí a mi nueva morada, acompañada del gran cortejo nupcial. Salí toda vestida de blanco, con la cara cubierta y coronada de flores, me sentaron en un carro entre mi marido y mi caballero de honor.

Los asistentes llevaban antorchas apagadas. Un niño coronado de mirto tocaba una flauta doble y una niña llevaba el ánfora especial para los casamientos.

La Sacerdotisa de Demeter, nos comunicó oficialmente el canon nupcial, después de lo cual un niño nacido de padre y madre ciudadanos, coronado de hierbas y de frutos de encina se presentó ante la asamblea matrimonial con un canasto de pan consagrado, repitiendo que había escapado del mal y había encontrado el bien.

Para finalizar la fiesta de nuestro casamiento se llevó a cabo el «sacramento» propiamente tal en nuestra casa. Primero iba mi madre llevando una antorcha prendida en el hogar de su casa; al llegar fué recibida por mi suegra, se prendió otra antorcha en el hogar de nuestra casa, la cual se la llevaron los padres de mi marido a la suya, en símbolo a la protección dada por Hestia.

Al entrar, como recuerdo de los antiguos raptos, mi marido me tomó en sus brazos para atravesar la puerta.

Más tarde se efectuó el banquete, en el cual tomaron parte, las mujeres, pero en mesas aparte; siguieron a nuestro casamiento las presentaciones a la «fratría» y el agradocimiento a los dioses; al cabo de unos días, acompañada de mi madre fuí al Acrópolis a implorar las bendiciones del cielo sobre mi casa.

Siguieron a éstos, días felices, pasaron años y años de completa felicidad, pero como nada es duradero, llegó un día en que murió mi marido.

Se perfumó y limpió su casa, la tradicional hacha estaba en un rincón, sobre sus ojos cristalinos y sin luz le pusieron un paño igual que sobre su boca entreabierta para siempre, antes de cubrirla le metieron dentro de ella una moneda para el barquero Caronte. Quemaron sus ropas, le pusieron coronas sagradas y le dieron sus armas que tan gloriosamente había usado en vida. Después de este último cuidado se efectuó la exposición obligatoria desde Solón; lo pusieron tendido sobre una cama, la cara descubierta, lo protegían ramitas de olivo y bandas de género negro, morado y rojo. Comenzaron entonces

Sur la barque d'Ulysse

Rien ne pouvait mieux servir à une introduction qu'une page de Miguel Luis Rocuant, regretté érudit qui dans son livre, "Sur la barque d'Ulysse", découvre au lecteur le sens caché de la Grèce. Voici la traduction du premier chapitre relatif à son départ qu'il place sous le signe l'Ulysse

En cet instant unique de notre vie nous ne désirons rien d'autre qu'errer, errer indéfiniment parmi les souvenirs de ces eaux méditerranéennes.

O ! Ulysse ! qu'avons-nous fait jusqu'à ce jour sinon vagabonder sur les mers inconnues à la recherche du bonheur ? Qu'avons-nous fait sinon rêver comme toi à ces victoires qui embellissent l'âme pour toujours ?

Ulysse, écoute moi; la voile est déchirée et nos mains épuisées par la rame; qu'importe nous devons continuer. Ton souvenir nous aidera car, qui t'a jamais surpassé dans ta façon d'affronter les revers d'une vie vagabonde ?

Quand tu revenais victorieux de Troie aux plus beaux jours du printemps, avec la gloire dans ton âme et la gloire sur la mer, les vents ont dévié ta barque et l'on échouée sur un rivage inconnu; hélas ce n'était pas ton île où t'attendaient le repos, la dignité et l'amour !

Tu avais pourtant souffert, mais comme tu étais habile et savais que tout ici bas n'est qu'illusion tu ne t'es pas laissé prendre au piège de ces nouveaux paysages. Et si tus as remplacé les bras de ta Pénélope par ceux de Calypso, c'est que le Destin le

(De la pág. 9)

algunas mujeres su llanto fúnebre, lo metieron dentro de un cajón de madera de ciprés.

Al tercer día después, al despuntar el alba, el cortejo fúnebre, los familiares, que nos habíamos reunido alrededor del lecho, con vestidos oscuros y el pelo suelto, levantamos el ataúd y lo pusimos en un carrito, que llevó sus despojos al descubierto detrás de tocadores de flautas y de lloronas, lo enterraron a orillas del Pompeion en un mausoleo. Al otro día fuimos a despedir una triple libación de vino, miel

voulait ainsi. Cependant tu ne t'es pas abandonné entièrement à la nouveauté de ces mirages au point d'oublier ce passé auquel tu devais retourner, ni ce futur que tu désirais atteindre.

Tu fus prudent et tu sus profiter de tous les éléments favorables. Comment quelques uns ont-il pu confondre cette prudence avec la peur ?

Nous savons que tu t'es fait attacher au grand mat de ton navire pour te délivrer des Sirènes; tu as bien fait, car leur belle voix, par leur charme merveilleux, t'aurait attiré et elles s'étaient liées pour te conquérir.

Ulysse, nous le savons parfaitement; tu n'es que le produit de la fantaisie, navigateur imaginaire, mais qu'importe ! Vingt siècles de légende te donnent droit à entrer dans l'histoire. Ta vie est plus réelle que tant d'autres obscures.

Ulysse, le calme avec lequel tu quittas ton île sur un bateau à proue rouge, à la conquête de Troie, et la résignation que tu montras pendant les dix ans de ton périple, au milieu des enchantements de cette mer fabuleuse, seront nos vertus de voyageur.

Nous serons patients et confiants en notre route, car derrière le spectacle de la nature nous saurons découvrir tout le Divin caché comme un regard derrière un masque.

Miguel Luis Rocuant

(En la barca de Ulises)
Traduit par Jean Paul Didier

y leche, rompiendo los vasos para que fueran cosa muerta, quemamos flores y granos; esto lo renové este año, como el otro, en la fecha del segundo aniversario de su muerte.

Después de un mes se celebró un banquete en conmemoración, para terminar el duelo, después podríamos usar vestidos claros, yo no los uso todavía, para reverenciar de algún modo su memoria.

Y he aquí como se pasa la infancia, la juventud y la muerte en la Grecia.

Ana María Prat
4.º año.

La vida de un ciudadano ateniense

Cuando yo nací mis padres colocaron en la puerta de la casa familiar una rama de olivos. Era el signo de que un hombre había llegado a aumentar el número de personas de nuestra casa. Si hubiera sido mujer la recién nacida, en la puerta de mi casa se habría exhibido una maja de lana. Pero aún nadie podía verme, porque primero debía procederse a la ceremonia de la purificación que se desarrollaba a los cinco días de haber nacido.

Cuando ya tuve cinco días fui presentado a la comunidad de mis padres. Desde entonces, se puede decir, era yo alguien que estaba incorporado a mi ciudad. Junto con todos los míos, disfrutaría yo de los campos, la montaña, las riquezas minerales y podría libremente ir hacia el mar que a lo lejos divisaba y que alguna vez tendría que surcar en la barca familiar.

¡Qué vida más bella la de mi niñez! Entre las montañas o en la playa mirando las labores de los pescadores y comerciantes. ¡Era para mí tan misterioso el destino de quienes salían a veces para tierras lejanas a comerciar o a instalarse definitivamente en las colonias!

Mi padre quiso que me instruyera en todo lo que un buen ciudadano debe saber y me puso al cuidado de un viejo liberto que sabía de muchas cosas y que fué revelándome secretos con agrado y benevolencia. Más de alguna vez, sin embargo, fuí reprendido y castigado. Y entonces conocí la severidad de una sanción. En el gimnasio conseguí que mi desarrollo físico fuera normal y allí adquirí también considerable destreza en el lanzamiento de la jabalina y en la carrera.

En mi casa la vida era sencilla. Casi todas las actividades se desarrollaban al aire

libre de modo que en el día permanecían desiertas las grandes habitaciones y nosotros ayudábamos a la gente que trabajaba en los corredores. La época de cosechas era de extraordinaria actividad y mis padres alternaban con esclavos y servidores el ajetreo de la vendimia, o la recolección de olivas u otras labores campesinas.

¡Quién habría dicho en ese entonces que yo estaría decidiendo los destinos de mi ciudad como miembro de la "eclessia"!

Mientras espero la decisión que se hará de la última votación, han venido a mí, no sé porqué, los recuerdos, de épocas pasadas.

Mi padre ha debido este año hacerse cargo de los gastos de las representaciones dramáticas y yo deberé ayudarlo en la selección de actores y adquisición de vestimentas y decorados.

Todos estarán pendientes de la forma como todo resulte. Hasta el último ciudadano observará porque, aún los más pobres, pueden asistir porque para ellos es gratis la entrada.

Muy pronto cumpliré treinta años y tal vez, en sorteo, seré designado miembro de la "Boulé" y entonces mi responsabilidad será mucho mayor. En mi mano estará indicar junto con mis compañeros, los "proboulemmas" que la eclessia tendrá que tratar. Tendré que ver con las finanzas de la ciudad, sus relaciones exteriores y, en general, los más importantes asuntos.

Pero, absorto en mis ideas, ha pasado mucho tiempo. Y se agita a mi alrededor la gente. ¿Qué sucede? Van a iniciarse los discursos. Es necesario poner atención.

Hernán Jirón y Enrique Marsal
IV Humanidades

Atenas, a través de Pericles

Hemos leído en clase un hermoso discurso de Pericles. Antes yo creía que era sumamente fatigoso y difícil de comprender un escrito de un hombre que vivió hace tanto tiempo. Pero, no es así, por lo menos en el caso de Pericles quien, según mis datos, era un hombre que se expresaba con extraordinaria claridad. La prue-

ba está en este discurso en el cual, al dirigir sus palabras en honor de los atenienes muertos en los combates, comenta las características de la constitución ateniense.

Reconoce, Pericles, la deuda de su generación, con los antepasados que le han legado sus instituciones y sus normas de derecho. Se congratula de la originalidad

de la forma del gobierno de Atenas e indica como otros pueblos la toman de modelo.

Destaca con especial relieve la libertad del individuo en Atenas y muestra cómo la más preciada garantía, es el libre desarrollo de la personalidad. ¿No es éste, también, uno de los valores que nosotros apreciamos con mayor fuerza?

La vida del trabajo creador, la lucha por el mejoramiento de las condiciones personales y familiares está garantizada en Atenas. Igualmente la posibilidad de solaz y descanso.

El Estado Ateniense tiene, entre sus preocupaciones, la de proporcionar las posibilidades de convivencia en los festivales donde el carácter nacional se acentúa y fortalece.

El cuidado del hogar no obstaculiza el cuidado de los asuntos políticos y todo ciudadano procura tener una opinión justa sobre los problemas de mayor interés; y, a la vez, puede ser designado en los cargos de responsabilidad. Un ateniense sin una conciencia ciudadana pasa a ser un individuo inútil.

Una reflexión muy importante es la que expresa Pericles cuando afirma que los que saben qué es el placer y el dolor y que, sin embargo no rehuyen el peligro, son los verdaderos valientes. Actitud de reflexión donde encontramos otra vez una raíz de algunos aspectos de nuestra propia filosofía.

El ciudadano de Atenas ama la belleza y ama la libertad. Vive con alegría y practica la tolerancia. Busca la sabiduría y trabaja para que las leyes se basen en los principios generales de la justicia.

A través del discurso de Pericles, hemos vivido más de cerca esa sociedad que en el siglo V A.C., mostraba tales excelencias. Hemos aprendido a conocer mejor a los atenienses y a sentir mayor amor por su cultura.

Con cuento orgullo Pericles afirma: "Por una ciudad como ésta, cualquiera está siempre listo a sacrificarse". Nosotros lo comprendemos y apreciamos su entusiasmo.

Yvonne Fontaine

Retour à Ithaque

Ulysse se dresse brusquement. Est-il le jouet d'une hallucination ? Il n'est plus secoué Au-dessus de sa tête, pas une étoile, et pourtant pas de nuages non plus, un demi-jour qui lui paraît étrange. Il se retourne et voit un cercle lumineux, il effleure des doigts : partout le roc. Où se trouve-t-il ? Dans une grotte.

C'est là que pendant qu'il reposait les marins d'Alkinoos, des Phéaciens l'ont délicatement transporté, sans le réveiller, sur les draps et les coussins de leur souverain.

Tâtonnant, le fils de Laerte se dirige vers le rond de lumière. Il se retrouve sur une grève.

Le paysage qu'il voit maintenant lui est complètement étranger.

A l'entrée de la grotte s'amoncellent les présents que l'Homme Rusé rapporte de Phéacie. Se trouvant sur une terre inconnue Ulysse se croit victime d'une ruse d'Alkinoos et il invoque Zeus.

Soudain il perçoit un bruit de pas, et bientôt distingue un jeune pâtre qui descend la falaise. Il ne reconnaît pas sous les traits du Jouvenceau la déesse Athéna

qui le protège ; aussi se jette-t-il à ses pieds et supplie-t-il l'adolescent de lui dire le nom de ce pays.

Le jeune berger paraît surpris, mais néanmoins lui révèle le nom de cette terre : Ithaque.

Ulysse voudrait crier sa joie ; mais il se domine car, il doit avant tout châtier les prétendants qui veulent épouser Pénélope sa femme, etc., pour celà il doit conserver l'incognito. Inventant à mesure qu'il parle il raconte au berger une histoire selon laquelle il se dit détourné de son chemin par une tempête. Traîtant Ulysse de menteur la fille de Zeus se mit à rire et révéla son identité.

Ulysse ne peut croire qu'il est dans Ithaque et supplie Athéna de lui dire la vérité. Touchée la déesse cesse de le railler. Elle essaie de rassurer son héros et lui donne la confiance dont il aura tant besoin pour venir à bout des dernières épreuves. Elle l'aide à reconnaître le paysage qu'il connaît si bien. Elle lui raconte que les seigneurs de l'île assiègent celle qui n'a jamais désespéré de son retour. Le fils de Laërte aura à détruire tous ses rivaux,



ULYSSE ET NAUSICAA

(lino de R. Guillou)



COMBAT D'ULYSSE AVEC LES PRÉTENDANTS

(dessin de M. Neira)



ULYSSE ET CIRCÉ LA MAGICIENNE



PÉNELOPE ATTEND LE RETOUR D'ULYSSE

cependant qu'elle égarera les coups de ses adversaires tout en dirigeant ceux de son protégé; mais Ulysse devra rester méconnaissable jusqu'à ce que la vengeance soit accomplie. Pour l'heure il n'a qu'à se rendre chez Eumée chef de ses porchers où elle viendra le retrouver.

A ces mots Athéna touche Ulysse de sa baguette et de jeune homme vigoureux qu'il était, le transforme en un vieux aux joues tombantes et ridées, aux épaules voutées,

chauve, habillé de haillons loqueteux et graisseux, portant une peau de cerf sur l'épaule, une besace en lambeaux et, à la main un bâton noueux.

La transformation accomplie, Athéna disparut et Ulysse gravit d'un pas hésitant le sentier rocheux qui grimpe du port au sommet de la falaise où il retrouvera son fidèle Eumée.

Gutter
(IIIe. Hum.)

"L'étrange aventure de Mr. Gordon ou Ulysse toujours présent"

Créé plus par la légende que par l'histoire, Ulysse n'en est pas moins un grand personnage. Héros victorieux d'innombrables batailles, il veut revenir à sa patrie, où l'attendent sa femme et son enfant. Il réunit les embarcations nécessaires et avec ses compagnons se dirige vers Ithaïque, son pays. Mais le vent disperse les navires et sépare celui d'Ulysse des autres. Et la commence une série d'aventures qui feront errer Ulysse pendant plus de dix ans. L'histoire de ces aventures constitue l'Odyssée, une des œuvres les plus magnifiques que l'homme ait jamais créées.

Mais quelle importance peut avoir cette légende pour nous? Il n'y a plus de cyclopes qui dévorent les hommes; il n'y a plus de sirènes qui tentent l'homme par leurs chants mélodieux, ni nymphes, ni Déesses vivantes. L'homme aujourd'hui n'a rien à faire avec toutes ces créations magiques de l'imagination. Ulysse allait sur un fragile esquif, tandis que maintenant de gros paquebots sillonnent les mers, allant sûrement au but Ulysse était livré au destin tandis que l'homme moderne se fait son destin soi-même. Peut-être avez-vous raison. Il n'y a plus de cyclopes et les nymphes représentent la brutalité, la tentation, l'amour. Et cela pour tous les siècles.

L'exemple de Mr. Gordon, nous fera mieux comprendre toute l'actualité de Ulysse et de ses aventures.

Ce Mr. Gordon, écrivain américain avait toute sa vie, et malgré sa pauvreté, cherché l'idée d'écrire un roman basé sur la vie d'un peuple asiatique. Enfin, un jour son désir se réalisa. Un changement imprévu dans l'état de ses finances, et voilà notre Mr. Gordon embarqué vers la Corée, pays idéal pour l'étude qu'il voulait faire.

Pendant plus de deux ans, Mr. Gordon étudia donc les coutumes de ce peuple. Il apprit leur langue, et voyagea par toute la Corée se mêlant à des gens de toute classe sociale, observant pauvres et riches.

Ses recherches et observations donnèrent de bons résultats. Le matériel réuni constituait la base d'un roman d'une valeur inégalable. Le succès de son oeuvre (dont il était presque sûr) lui permettrait d'améliorer les conditions de sa vie. Heureux de son triomphe il se décidait déjà à rejoindre sa femme et son fils dans sa chère patrie, quand la guerre éclata. Mr. Gordon avait la disgrâce de se trouver dans la zone occupée par les russes. Américain, il fut arrêté et enfermé dans un camp de concentration. Comme Ulysse chez les cyclopes, Mr. Gordon employa la ruse pour échapper à la brutalité de ses geôliers. Il acheta un faux passeport sur lequel il apparaissait comme citoyen russe. On ne lui fit plus aucune difficulté. Il sortit du pays; mais un autre obstacle se présenta: quand Mr. Gordon, voulut retourner chez lui, la curiosité humaine s'interposa sur son chemin; un homme qui l'observait déjà depuis longtemps, voulut savoir ce qu'était ce précieux paquet, que r'abandonnait jamais Mr. Gordon. Il le lui vola, et découvrant le manuscrit du futur livre de notre héros, d'une grande valeur, l'emporta en France son pays. Mr. Gordon qui ne voulait pas perdre le fruit de plusieurs années de privations et de travail se mit à sa poursuite.

Donc Mr. Gordon sur les traces de son voleur arriva en France. Il ne savait même pas le Français.

C'est alors qu'il trouva l'aide d'une femme, qui comme la magicienne. Circé qui

enchanta les compagnons d'Ulysse, s'introduisit chez cet homme qui tomba amoureux d'elle. Et lui volant le précieux manuscrit, elle le rendit à Mr. Gordon. Puis, elle lui conseilla de s'en aller vite, et procédant de nouveau comme Circé, l'aida beaucoup à organiser son départ.

Mr. Gordon partit. Son retour était assuré. Il pensait déjà à sa femme et à son enfant qu'il ne connaît presque pas car il n'avait que quelques mois à son départ. Il s'attendrissait déjà, se croyant dans sa patrie, quand un malheureux événement l'arrêta. Le bateau qui le portait dut faire escale dans un petit port, renouveler ses provisions. Mr. Gordon décida de descendre à terre. Il se promena tout le matin; il alla déjeuner dans le meilleur restaurant de la ville. Mais il y avait tant de monde, que Mr. Gordon dut s'installer à une table déjà occupée. En face de lui, une femme. Ils engagèrent une conversation animée, et, après déjeuner la jeune femme invita notre héros chez elle. Celui-ci accepta, car il voulait lui lire quelques passages de son manuscrit (elle paraissait s'intéresser aux Coréens). Mais en réalité elle ne s'intéressait qu'à lui. Elle en était tombée amoureuse et ne voulait pas qu'il s'en aille. Elle réussit à le distraire de façon qu'il ne se rendit pas compte que l'heure du départ avait sonné. Le bateau partit, laissant Mr. Gordon à terre. Il dut y rester quelques mois car le port était

très peu fréquenté. Comme Calypso qui retint Ulysse pendant un an dans son île, l'amour de cette femme retint Mr. Gordon dans le port. Enfin le prochain bateau arriva. Notre héros s'embarqua, déterminé à ne plus descendre à terre avant d'arriver à sa patrie. Pendant que le destin se jouait de Mr. Gordon, sa femme l'attendait. Une lettre de Corée l'informa de la mort de son époux, mais elle ne la crut pas. Ayant refusé la main de plusieurs prétendants, elle travaillait durement pour élever son fils, et attendait toujours son cher époux. Comme la Pénélope de l'Odyssée, elle incarne ici la fidélité.

Les avatars de notre héros vous ont convaincus, je pense, que Mr. Gordon n'était qu'un symbole. Mais ses aventures se répètent sans cesse. Il y a toujours des hommes qui après avoir obtenu le succès désiré trouvent sur leur route les obstacles qui les empêchent d'être complètement heureux. Il y a toujours des femmes fidèles, comme il y en a aussi d'infidèles. Ulysse est immortel. Son cas n'est pas unique, car chacun dans sa vie trouve sur son chemin les mille obstacles de l'Odyssée.

Le vieil Homère a su évoquer à nos coeurs l'homme pauvre jouet du Destin.

Il doit retrouver pour vaincre la patience et la ruse, et toutes les qualités d'Ulysse: C'est à ce seul prix qu'il triumphera.

Hélène Shafir
Eva Reichenstein



ESSAIS

SES YEUX

Ils étaient grands, verts foncés; de longs cils les entouraient. Leur regard était sombre et ténébreux. Ces beaux yeux pleuraient. Les larmes coulaient le long des joues pâles de la jeune fille. J'ai regardé ces yeux et tout au fond j'ai vu: la mer en tempête, les larmes étaient les vagues. Et dans le lointain, une barque le jouet de ces vagues furieuses. Un homme se débattait pour sauver sa vie.

Soudain, une vague plus forte le renversa et l'on vit l'homme se débattre en vain, puis la mer l'engloutit. Voilà tout ce que j'ai vu dans ces beaux yeux qui pleuraient à lourdes larmes.

Ximena Pensa et Marina Ignat
Ier. Humanités

LA LEGENDE D'UNE ETOILE

Une fois, il y a longtemps une étoile tomba du ciel. Tous les autres astres offrirent grande récompense à qui la trouverait, car leur compagne était aimée et fort belle. Hélas, personne ne la trouva et tout le monde perdit peu à peu l'espoir de gagner un jour la récompense offerte par les astres.

Une nuit d'hiver pourtant, un ménage de renards vit une lueur. Ils marchèrent à sa rencontre en se demandant quelle était l'origine de ce phénomène.

Arrivés dans une clairière, ils virent l'étoile perdue dormant sous un arbre. C'était le scintillement de sa chevelure blanche qui avait attiré leur attention.

Stupéfaits, ils commencèrent à chuchoter. A ce moment, l'étoile se réveilla et se mit à pleurer abondamment.

Les renards eurent pitié de la pauvre étoile; ils s'approchèrent en lui disant:

"Cesse de pleurer, belle étoile; nous te porterons jusqu'au sommet d'une haute montagne et de là, tu pourras t'envoler au ciel".

L'étoile retint ses larmes et, toute émue, monta sur le dos d'un des renards. Puis la caravane se mit en route.

Après d'innombrables efforts, ils arrivèrent à leur but. Alors l'étoile, pour remercier les renards, leur passa la main sur le dos. Où la main passa, la peau devint argentée.

Telle est l'origine des renards argentés.

Marc-André Meyer
III Humanités

STAR

Je veux conter, ce soir, la légende des deux étoiles.

Dans le Ciel, il est une rivière d'argent que les Hommes appellent "La Voie Lactée".

Sur chaque rive, il y a une étoile, chacune séparée de l'autre sauf... Sauf la septième nuit de la septième lune et cette nuit là quand les deux étoiles se touchent, on entend crier tous les oiseaux.

On raconte que jadis la princesse, fille du Roi du Ciel, vivait dans un palais merveilleux et passait son temps à composer de charmantes broderies en s'inspirant du paysage du jardin.

Un jour, comme elle admirait le paysage, elle vit un jeune homme très beau qui donnait à boire à ses animaux. Elle en devint amoureuse et demanda à son père la permission de l'épouser. Le Roi y consentit.

Il devait le regretter: à peine mariée, la princesse cessa de broder. Le Roi, furieux, décida de les punir. Il envoya le jeune homme sur l'autre rive et n'autorisa sa fille à le rencontrer que la septième nuit de la septième lune.

Cette nuit là, comme il n'y a pas de pont, le Roi du Ciel appela tous les oiseaux pour qu'ils forment un pont.

Sur terre, c'est une nuit de fête. Toutes les filles et les femmes, jeunes ou vieilles cousent ou brodent quelque chose et le mettent sur une table dans le jardin. Et celles qui cousent mal demandent à la fille du Roi de les aider à mieux faire.

Hélén Tang
III Humanités

LES FEES COULEURS

Vivre sans les couleurs serait un vide, un cauchemar.

Pour mon âme, les couleurs représentent la vie, la joie, la tristesse, l'élegance, la santé, le mal et le bien, la violence et la douceur, enfin tous les êtres, les choses qui nous entourent. Je leur donne l'allure de petites fées qui jour et nuit bourdonnent sur la terre.

Je n'ai pas de préférée. Le lieu et le moment les mettent toutes en valeur ou détruisent leur charme, ainsi que les plus beaux bijoux sont jugés ordinaires et inconvenants s'ils sont portés sur une robe ou à une heure qui ne leur convient pas.

Il existe une fée Noire qui incarne deux choses: l'élegance, le chic, la sobriété mais aussi les traces que laisse la perte d'un ami cher, l'obscurité, la prison, tirant vers le gris pour devenir protectrice de la mère ou de la maladie.

Une autre Bleu Marine est la mère de la correction et de la prudence.

Sa fille Claire —bleue est symbole de la Clarté et de la douceur, cousine d'une petite fée Rosette qui passe son temps à rêver sans inquiétude.

Ces deux dernières ont une amie très distinguée, un peu plus âgée qu'elles, Blanchette. C'est l'invitée d'honneur de tous les baptêmes, les premières communions, les mariages, et les premiers bals de jeunes filles. Elle est pureté, libre de tâches et de tentations.

Ces trois belles fées marraines habillent délicatement les tendres petits bébés et leur apportent l'innocence. Elles font toujours le bien, et modestement.

Rouge, cruelle et gaie, parfois est une des plus belles. Elle a malheureusement de grands défauts. Elle est orgueilleuse, d'une violence qui fait peur. Malgré sa perfection physique, son teint exotique, elle n'a pas trouvé d'époux et se plaint d'être délaissée.

Si je rencontre Blanche et Rouge ensemble, je me les représente comme le sel à côté du sucre, tandis que si je pense à Blanchette et à Jaune la dernière fois qu'elles me rendirent visite je suis vraiment envahie d'une sensation d'impuissance et de débilité comme un petit oiseau qui ne peut se nourrir seul et voler de ses propres ailes.

Vous les avez vous aussi toutes rencontrées, qui hantent vos rêves endormis ou

éveillés, aimables compagnes, grandes familles parfois en disputes singulières.

Mais le plus souvent, comme le veut la légende et l'atmosphère étoilée des contes, un climat de tranquillité et d'aide mutuelle régne parmi les sylphes et les fées.

Jeanne Colomer
IV Humanités

CHATEAUX EN ESPAGNE

J'attendais la visite du médecin assis aux côtés de ma femme qui était fort malade.

Je regardais de temps sa figure pâle, ses yeux noirs au regard triste. Ses longs cheveux tombaient en boucles sur ses épaules.

Elle était belle, mais je ne l'aimais pas!

Peu de temps en arrière elle avait reçu de son oncle un grand héritage, mais elle n'avait pu en profiter beaucoup puisque elle était tombée malade.

Si elle mourrait, pensais (je où plutôt je le rêvais) j'aurais sa fortune!

Ah! que de choses je pourrais faire avec son argent: acheter un yacht, et naviguer. Au retour j'achèterais un château où je donnerais des fêtes merveilleuses où la musique et le champagne ne manqueraient pas. Puis j'irais passer mes vacances sur la Côte d'Azur à Monaco où je gagnerais de l'argent (une montagne d'argent!) au Casino de Monte-Carlo. Ah! je te tuerais ma femme pour avoir ta fortune!

J'épouserai alors la fille la plus jolie de la terre. Mon mariage sera une fête extraordinaire. Tout le monde sera jaloux de mon sort. Mon nom paraîtra sur tous les journaux et je serai l'homme le plus heureux de l'univers.

J'irai aux Indes et j'achèterai...

—Toc, toc, toc.

—Qui vient m'interrompre?

—C'est moi monsieur.

—Ah! pardon le médecin! Entrez, entrez, docteur. Je vous attendais.

Je m'en vais dans un coin de la chambre et j'attends impatient le diagnostic.

Ces dix minutes vont décider de mon futur.

Un petit sourire se reflète sur la figure de ma femme. Le docteur fait son diagnostic:

Monsieur ne vous inquiétez plus votre femme guérira bien vite et la semaine prochaine elle pourra se lever.

Jeannette Mouesca
IV Humanités

Nos Voyageurs

En France: Thérèse et Marie Rosembritt, Guy et François Faraggi.

Retour: Bernard, Charles et Edouard Golbin, Marguerite Carrasco.

Visites

Outre la visite de Monsieur Marc Blancpain qui a été relatée dans l'Editorial, le Collège a reçu Monsieur Churaqui, Président de l'Alliance Israélite Universelle, le Professeur Etienne Bernard, Membre de l'Académie de Médecine et Monsieur Edouard Bonnefous, Député, Président du Groupe Parlementaire France - Amérique Latine.

Concours de Dessin Victor Hugo

Ce Concours, du à une initiative aussi généreuse que fructueuse de la Librairie Française a donné lieu à une exposition au Caveau. Les résultats font honneur autant à nos camarades qu'à nos deux professeurs de dessin, Mesdames Thenot et Moraga. En effet les deux prix d'honneur du Concours ont été gagnés par Richard Guillon pour les Humanités et Marinette Raab pour les Préparatoires. Ont reçu d'autre sprix: Michel Muzard, Félix Gutiérrez, Alejandro del Rio, François Muzard, Monique Lihn, Marthe Carrasco, Hernán Jiron et Mylène Aspillaga.

Distribution de Prix 1952

Toujours bien informé, CHANTECLER est le premier à révéler que pour la prochaine distribution de prix, nos camarades du Petit Collège préparent une divertissement sur LE CHAT BOTTE (El Gato con Botas) et ceux du Grand Collège, un sensationnel jeu dramatique LE RETOUR D'ULYSSE d'après un roman d'aventure récent, d'un jeune écrivain grec: «l'Odyssée» d'Homère.

Notre ancien Directeur de Chantecler

Celui qui fut le premier Directeur de CHANTECLER, Sergio Yakovleff D. est resté toujours en contact avec le Collège et toujours prêt à se dévouer pour ses camarades.

De sa dernière lettre reçue le 23 Octobre nous extrayons les lignes suivantes: «Es

VIDA SOCIAL

siempre muy agradable saber que no lo han olvidado y poder cooperar al colegio que le dió la educación... No se olvide de mandarme el Chantecler cuando aparezca». Merci, El Chino!...

Sepa Ud. lo que pasa en otros Cursos

1.o B-Retratos

Boulet: Extraño! Cigüeña que no vuela. Lagos y Rahal: Las caturras de la clase. Caviedes. Lo sacaron de la jaula y sigue chillando.

1.o A.

—La alumna-jefe y sus anotaciones:... «Esta si que se la muestro a Monsieur Cauty».

—En el fondo de la clase: Guatita llena, corazón contento (H. M. y F. H.).

—Está lloviendo: Victor se peinó.

—Ximena Pensa al mapa: ¿Dónde está Chile? —En Asia, señor.

—Pauline! Pauline! ¿Dónde están? Aquí, aquí debajo de esta cáscara de naranja.

2.o Año

—Castellano: Pero Aravena, Ud. es un caso, un caso sobresaliente.

—Nino, Ud. es Copetta o carabina?

—Marcel Goreux: Hombre dos mundos (una hora en la Tierra y otra en la Luna).

—Jacqueline Mouesca: La exótica, famosa por sus peinados extravagantes.

—¿Quo Vadis? —Al Consejo de Disciplina.

—Videla: «El hombre resignado».

—Emoción! Suspense! Ruidos y lágrimas! Mireya recita «R. Azocar».

3.er Año

—El libro de clase fué a Corea.

—Inglés: «En esta clase todas las niñas deben ponerse algo para amarrarse el pelo; no las quiero ver con el pelo suelto!»

—Francés: «La subordonnée relative...»

—Religión: «Pss, Pss, para afuera».

4.o Año

—Al entrar al estudio: «Buenos días, señor».

—«Salga niñita impertinente, mal educada, pésima conducta».

—Por qué será que en el 4.o Año todos los profesores se han puesto de acuerdo para hacernos una pruebita diaria?

—Golbin en decadencia notoria? Estado en París o buenos compañeros?

5.o Año - Estrenos

—«Uno más no importa» (Tita).

—«El hombre de dos mundos» (Golbin).

—«Escalera al Cielo» (Jeanneret).

—«La voz que agoniza» (Eva).

6.o Año

—Dibujo: Rapidéz, nada más que rapidéz, 1/2 minuto para hacer croquis surtidos.

—Martes y Jueves alrededor de las 8 A. M. se producen reuniones inesperadas en 5.o y 6.o. ¿Culpa de quién?

—Para que nuestros varones salgan bien presentaditos y como la colonia sobre en el curso, se les echó de repente una pequeña dosis. Qué bien pasaditos se notan y huejen estos muchachos!

Nuestros Profesores

—Tan chiquitito y tan enojón!

—Cyrano de Bergerac con bigotes de Mustafá. También se parece a Chaplin.

—Quién viene por tanto variar con un zapato de distinto color del otro?

—«The teeths-man» (A. Molares) luce los últimos modelos parisienes mientras aspira el humo de su «premier».

—En III.a Humanidades «Ocurrió, cuando yo era estudiante del liceo, bla, bla, bla...»

—Quién es? No puede ver las niñitas que hablen fuerte. No puede ver las niñitas que comen en clase. No puede ver las niñitas que llegan atrasadas. Odio la mesa mal puesta. Odio las niñitas que juegan en clase.

—Eso si que no, eso no es posible; nunca les perdonaré el no haberme invitado al viaje de estudio.

—Conveniencia para los alumnos de este ramo, pura conveniencia, jueguen con los ejercicios desde la página 100 a 200.

Jamais deux sans trois

Après René Frieland et Marguerite Carrasco, c'est notre camarade Richard Vargas qui aura les honneurs (et les plaisirs) du voyage en France offert au lauréat du concours de Français de l'Alliance Française.

«Chantecler» adresse ses vives félicitations au futur voyageur; à Hélène Shafir, Marie Christine Pensa, Eva Reichenstein, Charles Golbin, Georges Hrdina également lauréats du même concours.

Le Chœur à Valparaíso: Le 31 Décembre le chœur du Collège s'est présenté à l'Institut Chilien-Français où il a remporté le succès le plus mérité. Précédemment dans le Concours Choral organisé par L'A. E. M. nos camarades chanteurs avaient obtenu le premier prix de leur catégorie.

Últimas Noticias

—Monsieur Fayet se divorció de su pipa
—Valenzuela hizo sus tareas.

Respondemos

—Serendero. No señor, los coches-camas están reservados para señoritas.

—J. P. Simón: El Cuarto le agradece su contribución por el sobrino turista.

Cualquier alcance de nombre o semejanza de fisionomías es pura e inocente casualidad.



L'HOMME QUI RIT



Historia de Presos:

- Preso 1—¿Cuánto tiempo te queda aquí?
- » 2—2 semanas.
- » 1—¿Qué has hecho para tener tan poco?
- Preso 2—He matado a 5 personas.
- » 1—Como! 5 personas y sólo 15 días!
- » 2—Sí, en 15 días me fusilan.

En clase:

- Prof.—¿Qué pasa al dejar fierro afuera?
- Alumno.—Se moja y se oxida.
- Prof.—¿Y si pones oro?
- Alumno.—Desaparece.

Un viudo le decía al doctor:

- Doctor, Ud. no tiene palabra, me había prometido sanar a mi mujer.
- ¿Cuánto tiempo siguió mi tratamiento?
- Quince días y después murió.
- No es mi culpa porque yo lo había dado por un mes...

Celebridad.

- ¿Por qué no le ponen baranda a un precipicio tan famoso?

PUZZLE

HORIZONTALES

- 1.—Instrumento musical.
- 2.—Artículo.—Neutro.—Medio río que pasa por Concepción.
- 3.—Terminación verbal.—Pronombre 1.a persona plural.
- 4.—Elemento químico.
- 5.—Oreja de una taza.—Personaje bíblico.
- 6.—Pronombre posesivo inv. 2.a pers. sing.
- 7.—Valentia.
- 8.—Nativo, originario.

VERTICALES

- 1.—Panegírico.
- 2.—Letra griega.
- 3.—Región del sur de Chile.
- 4.—Del verbo obrar.—Religión.
- 5.—Negación.—Invertido, dirigirse de un lugar a otro.
- 6.—Parte eléctrica del átomo,—Animal doméstico, invertido.
- 7.—Movimiento rápido y repetido del mar.
- 8.—Arte en latín.—Preposición.

— Porque cuantos más se matan, más se hace famoso.

Anecdota:

Una señora encuentra a un vendedor de abanicos de papel de \$ 2.— y \$ 5.— Como hace mucho calor compra uno de \$ 2.— Momentos después vuelve con el abanico roto y furibunda.

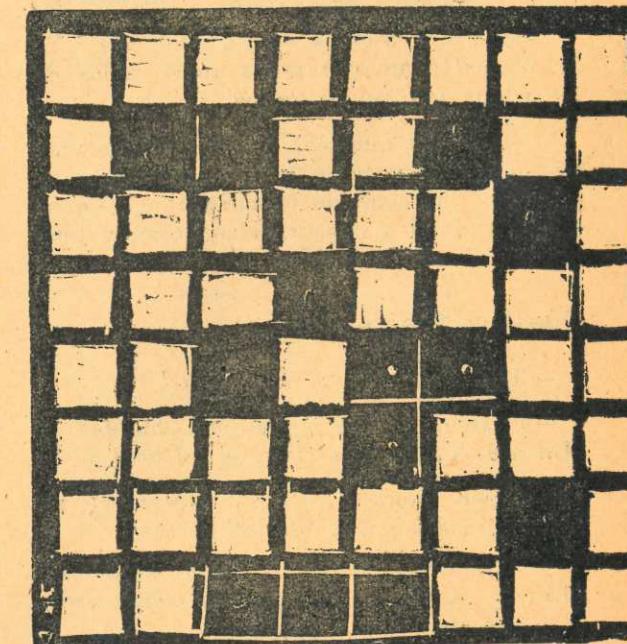
— ¿Qué sucedió? pregunta el vendedor.
— Lo usé como cualquier otro abanico y se rompió.
— Ahí está señora, éstos son los de \$ 5.— pero con estos de \$ 2.— hay que dejar quieto el abanico y mover la cabeza.

Devinettes:

Un monsieur est attaqué par un bandit qui lui présente 2 papiers.

Sur un, lui dit-il y a oui et sur l'autre non. Si tu choisis oui tu est sauf. Si tu prends non je te tue.

Le monsieur qui savait que les 2 papiers disaient non s'arrangea de façon à tromper le bandit, comment?



(Solution pag. 23)



Le Coin du Bricoleur



Un presse-pantalon simple et pratique

La manière, dont les pantalons sont généralement pliés cause des plis défectueux qui restent définitivement si on les laisse ainsi un certain temps sans y remédier.

En roulant les pantalons sur des crampons en bois ronds, cet inconveniente sera complètement éliminé et une presse peut être improvisée.

Elle consiste en une certaine longueur de bois rond d'environ 0m.40 de long 0m.08 de diamètre. Il est coupé en deux sur toute la longueur et les deux parties sont reliées ensemble avec deux petites charnières de laiton vissées d'une façon solide. Les jambes du pantalon sont placées entre les morceaux et des bandes de caoutchouc sont employées pour maintenir, les pièces étroitement ensemble. Les jambes peuvent être roulées dessus. Si on le désire, un dispositif de cette sorte peut aussi être employé pour suspendre le pantalon et le veston, une vis à crochet ordinaire étant fixé en haut pour les accrocher.

Comment construire facilement une bouteille pour conserver du liquide chaud

On connaît le genre de bouteilles à double enveloppe dans lesquelles le vide a été fait. Il en résulte que cet espace vide d'air constitue une chemise isolante et que la bouteille peut conserver facilement pendant longtemps la chaleur au liquide qu'on a versé; de même s'il agit d'un liquide glacé, celui-ci reste froid pendant un temps suffisamment long. Ces bouteilles sont pratiques quand on part en excursion malheureusement leur prix est élevé.

On peut construire un ensemble plus encombrant, mais donnant satisfaction, au moyen d'un bidon dont le couvercle ferme très soigneusement. On prend une bouteille de verre épais, dont la hauteur est moins

grande que celle du bidon et dont le diamètre est plus petit de 5 centimètres environ.

On se procure du carton ondulé, du carton ordinaire, un bouchon et un peu de cire à cacheter. Dans le carton ondulé, on coupe 5 disques de diamètre suffisant pour qu'ils puissent s'adapter dans le bas du bidon. On coupe une bande que l'on enroule jusqu'à obtenir 5 tours de carton ondulé contre la paroi. Cette opération se fait en enroulant le carton ondulé autour de la bouteille de verre et l'on introduit l'ensemble dans le bidon. On recouvre ensuite les feuilles de carton ondulé, placées verticalement, avec un disque de carton ordinaire, dans lequel on a percé un trou pour permettre au goulot de la bouteille de passer; puis on coule sur la surface une couche de cire à cacheter, de manière à immobiliser le tout. On peut remplacer la cire par de la poudre de liège, mélangée avec de la colle; on laisse sécher cette mixture pendant le temps suffisant. Une fois qu'on l'a mise en place, on obtient alors un isolement suffisant lorsque le couvercle est placé sur le bidon.

L'appareil est transportable très facilement et il rendra service dans les randonnées en voitures automobiles par exemple.

Solution du mot-croisé

VERTICALES

- I.—Alabanza. II.—Ro. Os. III.—Arauco
- IV.—Obro. Sor. V.—Ni. Ri. VI.—Ion. Otag. VII.—Oleaje. VIII.—Ars. En.

HORIZONTALES

- 1.—Armonica. 2.—Lo. Bio. 3.—Ar. Nos.
- 4.—Boro. 5.—Asa. Noé. 6.—Us. Ta. 7.—Coraje. 8.—Aborigen.

El VI Año va al Sur...

En las vacaciones de Septiembre, los alumnos del VI Año de la Alianza, acompañados de dos de sus profesores, realizaron un viaje de estudios por varias ciudades del sur de nuestro país.



Hemos oido algunas veces objetar que tales viajes son innecesarios porque sólo sirven de recreación y no de estudio. Aparte de que esto no es verdad, el reparo es injusto, pues este viaje, en que nuestros alumnos dieron magnífica lección de excelente comportamiento, de camaradería, de sana y gozosa alegría, es la única ocasión que han tenido de vivir juntos despreocupadamente quienes en algunos días más habrán de dispersarse, terminados ya sus estudios secundarios, para volverse a encontrar, acaso, sólo en alguna comida de ex-alumnos.

Pero si el placer que el viaje les proporcionó fué grande, no fué menor el provecho. Vimos, en efecto, cómo nuestros alumnos, con mucha frecuencia y con no poco asombro y entusiasmo suyos, aprendían constantemente cosas nuevas. ¡Cuántos conocimientos geográficos, científicos, históricos y hasta literarios, oídos apenas en clase, eran ahora asimilados en una clase viva! ¡Y cuánta cosa nueva, qué país tan variado, tan bello, tan desconocido el suyo!

Partieron de Santiago directamente a Concepción, donde fueron cordialmente acogidos por M. Baus, director del Colegio Charles de Gaulle, quien les dió facilidades para su alojamiento en el Internado del

Colegio. Junto con conocer la ciudad y los hermosos parajes de las Bocas del Bío-Bío y de la laguna de San Pedro, realizaron visitas a Huachipato y al Apostadero Naval de Talcuano. En el primero, un ingeniero los condujo por los talleres y les explicó el proceso técnico de elaboración del acero; en el segundo, las autoridades navales les mostraron los astilleros y los diques y los acompañaron al Huáscar, el histórico navío que, a través de la amena y prolífica disertación del oficial que los guiaba, dejó de ser una pieza de museo y revivió, en forma inolvidable para nuestros alumnos, sus memorables hazañas.

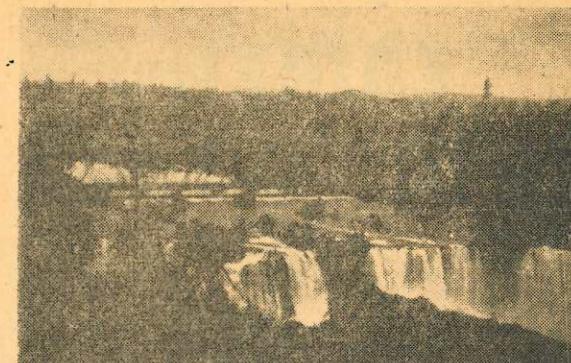
De Concepción prosiguieron viaje a Osorno, donde ya eran esperados por M. Angelier, director del Colegio Claude Gay quien les brindó amable hospitalidad en el Internado del Colegio y los colmó de atenciones. Gracias a su previsión, pudieron realizar nuestros estudiantes los dos paseos sin duda más bellos de todo el viaje; uno, el primero, a las canchas de ski del Antillanca; luego de detenerse en el Pilmaiquén, para apreciar las espléndidas cascadas que forma el río y conocer la planta de energía eléctrica, prosiguieron viaje por un camino, muy nuevo, entre cerros de bosques vírgenes cuyos árboles, en su mayoría alerces y mañíos de gran altura, apenas dejan algunos claros para descubrir las más admirables lagunas: El Espejo, El Encanto, Toro Rauque, que ellos ya no podrán olvidar. Los bosques sólo terminan al pie mismo de la cancha de ski, junto al simpático refugio allí construido hace poco. El segun-



do paseo los llevó a parajes más conocidos, aunque no menos bellos: Lago Llanquihue, Ensenada y Petrohué y el incomparable Lago de Todos los Santos, al pie del Osorno, cuya cima ocultaron densos nubarrones.

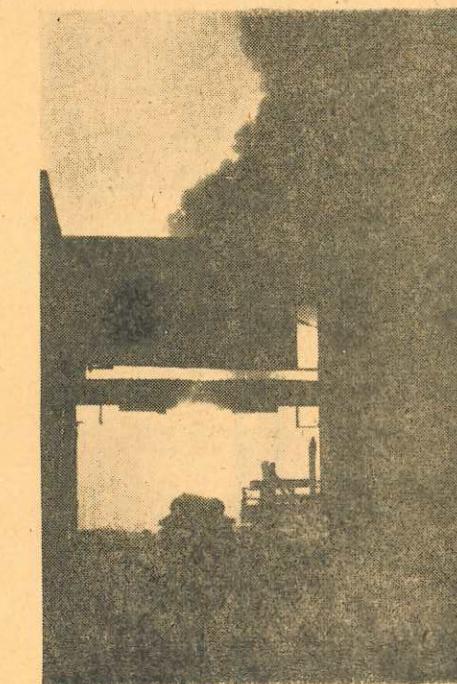
Desde Osorno pasaron a Puerto Montt y aunque apenas permanecieron un día en esta ciudad, pudieron conocer el pintoresco puerto de Angelmó y la isla de Tenglo y algunos parajes del Golfo de Arauco, vistos desde una lancha; y visitaron también el comercio para comprar tejidos y objetos típicos de la región.

Terminó el viaje en Valdivia, a donde llegaron el mismo 18 de Septiembre: un 18 de cielo despejado y primaveral temperatura que les brindó la sorpresa agradable de un concierto al aire libre de los Coros de la Universidad de Chile. Desde el alojamiento en el Hotel Haussmann, cuyo dueño supo hacer muy agradable con su



simpática atención, hasta los paseos en lancha a vapor por los ríos Calle-Calle, Valdivia y Tornagaleones, que los llevaron a Corral, Mancera y Niebla, la estadía en Valdivia puso feliz término a un viaje colmado de «descubrimientos» y de alegría.

ELOISA

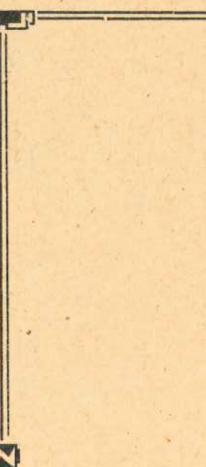


Assitez tous à la
Grande Kermesse du Collège

le Samedi 13 decembre
a 21h.30 le Grand Diner Dansant

"CHIQUITO"

Au Restaurant des Fans Gourmets



Alameda con Exposición
Estación Central - Teléfono 93126

Farmacia La Cruz
ROSENDO MARTINEZ
Providencia 2012 - 2014

Atención farmacéutica permanente
Droguería, Perfumería, gran surtido
Enviado rápido y sin recargo alguno
Exactitud en el despacho de recetas

Haga su pedido al teléfono 40831

Técnicos especialistas en el suministro de toda clase de Accesorios y Repuestos para Radio.

Equipos de Comunicaciones. Sonido, R.F.C.

Materiales aislantes para Bobinas.

Ventas por Mayor y Menor

Desmaras y Cia. Ltda.

Importadores

RADIO - SONIDO - ELECTRICIDAD

Proveedores del Gobierno, Fuerzas Armadas, Carabineros e instituciones públicos y privadas.

PLAZA BULNES 59
Fonos 82446-82447
Casilla 761

Dirección telegráfica:
DESMARAS
Santiago - Chile

Farmacia El Bosque

Pucara N.º 4251



Atención
Farmacéutica
Permanente



CHAPEAUX DE PARIS

LUCIENNE



Sombreros
Bijus
Fantasias

Santiago de Chile
HOTEL CARRERA

1.er Piso - Local 5 - Fono 82011

Pastelería y Salón de Té
Chez la
Marquise de Sevigné

Especialidades
Francesas y
Extranjeras

Huéranos 736 - Fono 34570
(frente al Teatro Rex)

Charcuterie
Française
Martin Ohaco

Jamones crudos y cocidos, Galan-
tinias, Manteca de l'a, Embutidos,
Tripes à la mode de Caen,
Boudins a la française,
Saucisse basque, Sau-
cisse de Toulouse,
Paté de lievre,
Paté de foie,
Andouil-
lettes,
etc.

Puesto N.º 146 - Mercado Central
Casilla 3186 - Teléfono 69317

MUZARD

CONFECCIONES
PARA NIÑOS
Y JOVENES

ROPA INTERIOR

UNA REUNIÓN QUE FUE TODO UN ÉXITO



Las fiestas que realizan en nuestros salones, té, bridge, canasta, bailes, cocteles, casamientos, siempre resulta TODO UN ÉXITO, pues nuestros años de constante trabajo nos dan la clave de este resultado Servicio, atención, materiales finos, cortesía, sólo lo obtiene Ud. en el

Pida presupuesto al fono
63201.



CREOGENINE LUMIERE

CONTRE GRIPPE
DOULEURS
RHUMES

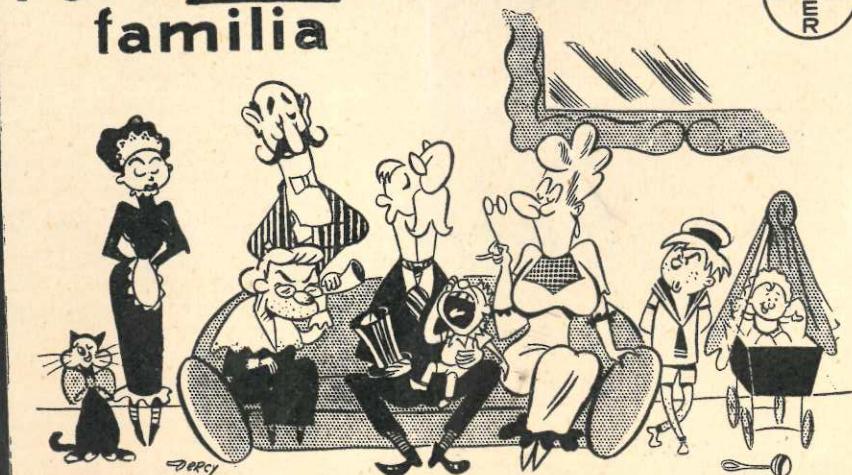
Superando
todos los records
con



MILO
fortificante y reconstituyente



Para toda la
familia



TÓNICO BAYER

87804
Compañía 1254
Livres
Journaux
Revues
de France

à la

Librairie Française

Estado 36 - Casilla 43-D - Tel. 80504 - Santiago

CORTESIA DE

Elisabeth Arden